

**Philippe Steiner**

### **Comte – Durkheim – Bourdieu : la tradition française de critique sociologique**

La tradition critique dont il est question dans ce texte prend la forme de la séquence Auguste Comte, Émile Durkheim et Pierre Bourdieu. Mais cette série de noms ne règle rien par elle-même quand bien même il s'agit de celui de trois célèbres sociologues français. Qu'est-ce qui relie ces auteurs les uns aux autres pour que l'on puisse parler de *tradition*, plus encore, de *tradition française* ?

Le présent texte n'entend pas défendre l'idée, même par antiphrase, qu'il existe une tradition française de critique de l'économie politique, parce que la sociologie française serait portée, en tant qu'elle serait *française*, à produire une telle critique. Il est trop facile de montrer qu'une telle idée est erronée. D'une part, il existe des critiques virulentes de l'économie politique qui, pour ne pas sortir de la plume d'un sociologue (au sens de la position académique), n'en est pas moins proche de la critique sociologique que l'on trouve chez Émile Durkheim et François Simiand, comme c'est le cas de Thorstein Veblen (Gislain & Steiner 1999). D'autre part, il existe des sociologues ou des philosophes français qui, tout en abordant d'une manière détaillée les problèmes théoriques et historiques posés par l'économie politique, se saisissent de ce fait social d'une manière critique très différente, comme on peut le voir avec Raymond Boudon (1995, 1998, 2002) ou avec Michel Foucault (1978, 1979). En outre, à l'exception de Comte, cette

critique est nourrie de références aux travaux étrangers (voir annexe 2).

Nous défendrons la thèse selon laquelle il existe une tradition qui court de Comte à Bourdieu et passant par Durkheim et les durkheimiens (voir annexe 1 pour les détails historiographiques), et que cette tradition est de nature intellectuelle. Pour établir ce résultat, nous partirons d'une présentation des trois principales formes de critique sociologique de l'économie politique qui existent depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (§1). Puis nous verrons que la position particulière défendue par les trois sociologues français ne peut s'expliquer seulement par leur formation ou par leur rapport (distancié) à l'économie politique (§2). Nous mettrons alors l'accent sur la filiation intellectuelle qui vise à *disqualifier scientifiquement* l'économie politique en raison du rôle accordé aux représentations sociales, que celles-ci soient engendrées par l'activité économique elle-même ou qu'elles proviennent de leur construction sociale par l'intermédiaire de l'institution scolaire (§4).

#### **1. L'économie comme « fausse science » : de Comte à Bourdieu en passant par Durkheim**

La critique de l'économie politique n'est pas un phénomène propre aux sociologues. Les économistes ont été les premiers critiques de leur propre savoir, et cela dès le 18<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire dès que le projet d'une *science* économique a été formulé par les Physiocrates, puis lors des débats de méthode entre les économistes classiques (Steiner 1998: chap.2 et 4). Les débats critiques entre économistes n'ont pas cessé depuis ; il faut donc commencer par clarifier la nature de la critique sociologique de l'économie politique pour caractériser la position des sociologues français. Lorsqu'il est question de la critique sociologique de l'économie politique, il faut distinguer entre trois options qui se font jour au tournant des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle (Steiner 1999: 10-12). La position qui est celle de Comte, Durkheim et Bourdieu a pour alternatives se celle de Vilfredo Pareto d'un

côté, celle de Max Weber et de Joseph Schumpeter de l'autre.

La critique de Pareto prend place dans une *stratégie de complément*. Partant de l'économie politique pure, Pareto suggère de complexifier le modèle théorique avec lequel on cherche à comprendre l'activité économique et sociale en ajoutant l'économie appliquée puis la sociologie. Dit d'une autre manière, Pareto explique que l'*homo œconomicus* de la théorie pure n'est qu'une première approximation, laquelle est complexifiée lorsqu'on considère que cet *homo œconomicus* a des passions autres qu'économiques, pour aboutir à un être social encore plus complexe, composé d'*homo œconomicus*, d'*homo religiosus*, d'*homo sexualis*, etc., dont traite la sociologie. L'économie politique pure n'est donc pas condamnée pour son abstraction, mais si elle échappe à ce verdict, il n'en reste pas moins que la stratégie de Pareto consiste dans l'affirmation répétée et argumentée que l'économie pure et l'économie appliquée ne peuvent suffire à l'explication des faits concrets.

La position de Weber et Schumpeter diffère : leur critique de l'économie est sous-tendue par une *stratégie d'ajustement* laquelle vise à faire se rencontrer l'économie politique et la sociologie de manière à mettre en relation la théorie (économique) et le singulier (l'histoire) par le moyen des idéaux-types élaborés par la sociologie économique. Il s'agit alors de définir les outils intermédiaires grâce auxquels les concepts de la théorie économique peuvent être mis en œuvre pour expliquer des configurations historiques particulières, éventuellement uniques. Là encore, l'économie politique (le marginalisme de l'école autrichienne en l'occurrence) n'est pas rejetée pour son abstraction, mais on la qualifie sociologiquement de manière à permettre une explication de la vie économique et sociale et passer de l'abstraction théorique à un savoir portant sur « la réalité empirique ».

Ces deux stratégies critiques ont donc ceci de particulier que les auteurs qui les mettent en

œuvre ne cherchent *jamais* à disqualifier la théorie économique telle qu'elle existe. Cela reste vrai quand bien même la critique de l'économisme — c'est-à-dire la posture qui revient à ne considérer *que* la théorie économique pour expliquer un fait historique concret — prend une forme virulente comme c'est parfois le cas de Pareto. D'ailleurs, Pareto et Schumpeter sont à juste titre considérés comme des théoriciens de premier ordre en économie politique. Leurs stratégies respectives visent plutôt à améliorer le « rendement scientifique » de la théorie économique, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans une période où cette dernière est en butte à de nombreuses critiques, la plupart émanant des économistes eux-mêmes.

Tel n'est pas le cas des trois sociologues français qui adoptent une *stratégie de remplacement* de l'économie politique par la sociologie<sup>1</sup>. Les trois sociologues français

---

<sup>1</sup> Comte parle souvent de l'économie politique comme d'une « prétendue science » (Comte 1830-42, II: 92, 93, 94, 95, etc.), « malgré l'affectation illusoire des formes spéciales et du protocole habituel du langage scientifique » (*ibid.*: 93). Plus loin, il assène : « on voit, en résumé, que l'appréciation politique de cette prétendue science confirme essentiellement, au fond, ce qu'avait dû faire prévoir son appréciation scientifique directe, en témoignant qu'on n'y doit nullement voir un élément constitué de la future physique sociale » (*ibid.*: 96). Cette dernière, sous le nom de sociologie, est esquissée dans la leçon 49 de ce cours. Pour Durkheim, le caractère défectueux de l'économie politique tient à ce que l'économie politique est un savoir dans lequel l'idéologie — l'étude des idées que les savants se font d'un problème, plutôt que l'étude du problème lui-même — exerce ses ravages (Durkheim 1894: 23-4). Si ses expressions publiques sont prudentes, la correspondance avec Célestin Bouglé montre que Durkheim considère l'étude du fait social économique comme restant entièrement à faire : « Je n'en [l'économie politique] ai rien retiré sauf ce que peut apprendre une expérience négative. Il est vrai que, par cela même, il y a là un champ vierge d'explorations. Avec la statistique et l'histoire, on y ferait sans doute de belles découvertes » (lettre du 16 mai 1896 dans Durkheim 1975, II: 392). Dans la dernière phase de ses travaux, Bourdieu envisage lui aussi « une théorie alternative pour comprendre l'action économique » grâce au concept d'*habitus* (Bourdieu 2000: 11). Avec ce concept, on peut envisager de « reconstruire d'un côté la genèse des dispositions économiques de l'agent économique, et tout spécialement de ses goûts, de ses besoins, de ses propensions ou de ses habitudes, et,

considèrent que l'économie politique est une pseudo-science dont la sociologie — qui, elle, est une vraie science — doit se débarrasser, soit en remplaçant ce faux savoir par une théorie sociologique générale (Comte et Bourdieu) soit en la remplaçant par une sociologie spéciale, la sociologie économique (Durkheim et les durkheimiens). Compte tenu de cette spécificité marquée de la critique sociologique faite par les trois auteurs français, on comprend qu'il vaille la peine de considérer à part leurs arguments et leur démarche.

Il faut en outre remarquer que, contrairement à Pareto et à Weber dont les positions critiques sont localisées dans le temps et dans l'espace des théories<sup>2</sup>, les trois sociologues français donnent à la stratégie de remplacement une continuité temporelle tout à fait remarquable. La stratégie de remplacement est présentée dans les années 1830 avec Comte, reprise dans les années 1890-1900 avec Durkheim, puis dans les années 1910-1930 avec Simiand et resurgit enfin dans les années 1995-2000 dans la dernière partie de l'œuvre de Bourdieu. Or, la théorie économique a connu bien des changements entre ces trois périodes, et celle à laquelle les trois auteurs s'adressent diffère sensiblement : l'économie classique d'Adam Smith et de Jean-Baptiste Say pour Comte, l'économie libérale « à la française » et l'école historique allemande pour Durkheim, l'économie dite *mainstream* pour Bourdieu. La conséquence de cette remarque est simple : avec les sociologues français, il

---

d'un autre côté, la genèse du champ économique lui-même, c'est-à-dire faire l'histoire du processus de différenciation et d'autonomisation qui aboutit à la constitution de ce jeu spécifique : le champ économique comme cosmos obéissant à ses propres lois » (*ibid.* 16). Et cela en lieu et place de la « mise en forme mathématique du sens commun » à laquelle se livrent les économistes (*ibid.* 13).

<sup>2</sup> L'économie politique libérale « à la française » et l'économie mathématique de Léon Walras pour Pareto, l'économie historique et le marginalisme de l'école autrichienne pour Weber sont les théories vis-à-vis desquelles ils réagissent en particulier.

s'agit de critiquer non pas telle ou telle forme de la théorie économique, mais *la théorie économique* en tant que *manière de faire de la science sociale*.

## 2. Critique sociologique et rapport à l'économie politique

La stratégie adoptée par les trois sociologues français peut-elle s'expliquer par la nature de leur rapport à l'économie politique ? En effet, la stratégie de remplacement émane de sociologues alors que les deux autres stratégies sont portées par des économistes (Pareto, Schumpeter et Weber). La formation intellectuelle peut-elle rendre compte de la particularité de la position des sociologues français ? Plus brutalement encore, la virulence critique ne serait-elle pas le fruit de l'ignorance (relative) de ces derniers ?

En ce qui concerne la formation intellectuelle, la philosophie domine puisque Durkheim et Bourdieu sont des élèves de l'École Normale Supérieure, agrégés de philosophie. Comte est bien sûr aussi caractérisé par une forte orientation vers la philosophie, mais sa formation initiale est celle d'un scientifique, puisqu'il est reçu brillamment à l'École Polytechnique (avant d'en être exclu pour des raisons politiques et après qu'il ait refusé de se plier aux conditions qui avaient été faites pour la réintégration) et qu'il gagne sa vie en tant que répétiteur de mathématique dans cet établissement.

Ces formations font contraste avec celle de Pareto, Schumpeter et Weber. Pareto a une formation d'ingénieur et une activité de dirigeant d'entreprise avant de se tourner vers l'enseignement à défaut de parvenir à faire une carrière d'homme politique. Schumpeter a une formation de juriste et d'économiste, acquise en Autriche, en Allemagne et en Angleterre et sa « vocation » d'économiste semble avoir été précoce (Swedberg 1991: chap.1). Quant à Weber, sa formation initiale, très riche, englobe le droit, la théologie et l'économie ; il s'est orienté ensuite vers l'économie politique, telle que mise en place par le *Verein für Sozialpolitik* de Gustav

Schmoller, mais avec l'indépendance intellectuelle qui le caractérise.

Ces différences sont notables, mais suffisent-elles à expliquer les stratégies adoptées ? Nous en doutons. Après tout, la formation scientifique de Pareto partage nombre de points communs avec celle de Comte ; de même, l'intérêt de Schumpeter et de Weber pour la philosophie est aussi connu que l'importance que Durkheim a pu donner au droit dans ses premiers travaux, tout particulièrement dans sa thèse de philosophie : *De la division du travail social*. En outre, la formation philosophique des normaliens n'est pas contradictoire avec une orientation vers l'économie, comme on peut le constater avec les deux sociologues économistes durkheimiens, normaliens et agrégés de philosophie, que sont Maurice Halbwachs et François Simiand<sup>3</sup> — ce dernier est d'ailleurs nommé professeur d'économie au Conservatoire National des Arts et Métiers à partir de 1923. La formation intellectuelle ne suffit donc pas à rendre compte des stratégies critiques.

Cette piste peut néanmoins valoir la peine d'être poursuivie un peu plus avant en s'interrogeant sur la nature du rapport à l'économie politique des trois sociologues français. Couplé à une formation initiale étrangère à l'économie, ce rapport n'est-il pas à l'origine de la stratégie de remplacement ?

Secrétaire d'Henri Saint-Simon au moment où ce dernier s'efforce d'éclaircir les conditions d'émergence et de stabilisation de la société industrielle, le jeune Comte se voit chargé, en août 1817, de la réforme de l'économie politique (Gouhier 1970, III: 167, 189-198). Après un engouement pour la biologie, Saint-Simon découvre dans l'économie politique le moyen qu'il recherche depuis 1802 de fonder la science sociale. Si l'économie politique ouvre la voie, elle ne l'a pourtant pas

définitivement pavée puisque Saint-Simon reproche à Say de ne pas saisir correctement son sujet, en manquant la dimension politique de l'économie politique. Encore sous le charme du « maître », Comte se met à l'ouvrage et présente sa réforme de l'économie politique dans les pages des revues éphémères qu'ils écrivent tous deux, dans quelques comptes rendus parus en 1828 (Comte 1970), puis il la développe dans quelques opuscules dont l'importance est telle aux yeux de leur auteur qu'il réimprime ces opuscules dans les annexes de son *Système de politique positive* (Comte 1851-4, IV: appendice). Entre temps, la réflexion de Comte a débouché sur la sévère condamnation présente dans la 47<sup>ème</sup> leçon du *Cours de philosophie positive* (Comte 1830-42, II: 92-97). Mais l'information de Comte est assez limitée en matière d'économie politique et cela s'aggrave une fois que Comte décide de pratiquer une « hygiène cérébrale » laquelle consiste à ne plus lire ses contemporains. On verra toutefois une intéressante exception en ce qui concerne l'économie politique lorsque Comte parle de sa lecture du livre de Charles Dunoyer, *De la liberté du travail* à John Stuart Mill (lettre de Comte à Mill du 28 février 1845, dans Comte & Mill 1899: 409-411).

Le jeune Durkheim, encore élève à l'École normale supérieure, rencontre l'économie politique lorsqu'il travaille à sa thèse. Compte tenu du sujet, il lui est difficile de ne pas s'informer sur ce qu'en disent les économistes ; il ne s'en tient d'ailleurs pas à ce que fournit l'école française libérale puisqu'à l'occasion de son voyage d'étude en Allemagne (1885-1886), il s'informe en profondeur sur l'état de la science sociale outre-Rhin, l'économie politique de Schmoller, d'Adolph Wagner, mais aussi celle de Carl Menger. Néanmoins, son jugement, formé très tôt, est négatif quant à l'apport scientifique de l'économie politique pour des raisons méthodologiques qu'il juge profondes ainsi qu'on le voit dans le chapitre 2 des *Règles de la méthode sociologique*. Après le milieu des années 1890, Durkheim

<sup>3</sup> Dans un tout autre cadre intellectuel et historique, on peut rappeler que la formation philosophique de Marx ne l'a pas non plus empêché de se tourner, et avec quelle profondeur, vers l'étude de l'économie politique et sa critique.

se désintéresse de l'économie, néglige presque entièrement les différences doctrinales et ne s'adresse plus qu'aux « économistes » en tant que catégorie générale (Steiner 2005: chap.1).

Quant à Bourdieu, sa rencontre avec l'économie politique se fait « sur le terrain », à l'occasion des travaux qu'il mène en Algérie. C'est donc dans le contexte d'une société coloniale, en pleine effervescence politique, et dont Bourdieu évalue la portée socio-économique des transformations qui sont imposées par le pouvoir colonial puis par le pouvoir issu de la lutte armée qu'il se heurte aux questions posées par l'économie politique (Bourdieu 1961, 1963, 1977a ; & Sayad 1964). Cette entrée latérale en matière, comparativement au moins à ce qu'il en est de Comte et de Durkheim, peut expliquer la raison pour laquelle, initialement, la critique de l'économie politique reste assez modérée. Elle est modérée au sens où Bourdieu ne fait pas des économistes une cible particulière de sa critique, quand bien même il relève les erreurs que ceux-ci peuvent commettre par ignorance des réalités sociales. Ce n'est que dans la dernière phase de ses travaux que Bourdieu va réellement adopter la position qui le range dans la catégorie de la critique sociologique radicale de la théorie économique (Bourdieu 1995, 1997, 2000). Mais la connaissance du domaine est médiocre, bien qu'elle soit en partie compensée par une connaissance de l'œuvre de Karl Marx, dont la dimension économique joue certainement un rôle essentiel dans la construction de l'économie générale des pratiques à la base de la sociologie de Bourdieu.

Les trois sociologues français ont donc une connaissance au mieux médiocre de l'économie politique. Est-ce une raison de la stratégie de remplacement qu'ils ont défendue ? La virulence critique est-elle la marque de leur ignorance ? Là encore, les choses ne sont pas aussi simples qu'il y paraît et il est impossible d'établir un lien entre virulence critique et connaissance du domaine. Deux contre-exemples se présentent immédiatement

à l'esprit. Professeur d'économie dans différentes universités américaines, Thorstein Veblen présente une critique de l'économie politique dont la virulence n'a rien à céder à celle des sociologues français, ainsi que le relève Wesley C. Mitchell en lisant l'ouvrage que Simiand publie en 1912 (Gislain & Steiner 1999: 282-285). De même, Halbwachs et Simiand qui développent la critique sociologique de l'économie de Durkheim sont très informés en matière d'économie politique. L'intense travail de compte rendu pour *L'Année sociologique* leur donne une excellente connaissance du sujet sans que cela leur fasse renoncer à la stratégie de remplacement de Comte et de Durkheim<sup>4</sup>.

Il convient donc d'examiner maintenant le contenu de la critique sociologique pour y trouver les raisons, s'il y en a, de cette tradition critique spécifique.

### 3. La critique méthodologique de l'économie politique

La critique sociologique de l'économie politique qui aboutit à la stratégie de remplacement repose chez les trois auteurs considérés sur deux critiques méthodologiques. La première porte sur le fait que l'économiste traite des faits économiques indépendamment des autres faits sociaux ; la deuxième concerne la nature de l'*homo œconomicus*, ce personnage étrange que l'économiste met à l'œuvre dans l'isolat qu'il a créé.

Les trois sociologues sont d'accord pour condamner sans appel la démarche visant à séparer l'économie de l'ensemble social<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> On pourrait être tenté de dire que l'information plus grande de Simiand l'amène à se défaire de sa critique de l'*homo œconomicus* et à faire place à ce personnage dans son dernier grand ouvrage (Simiand 1932, II: 500-504). C'est exact, mais il est difficile de croire que cette évolution serait due à une information plus large dont Simiand n'aurait pas disposée en 1912. En outre, même à cette date tardive, Simiand n'a nullement renoncé à la stratégie de remplacement de l'économie politique par une sociologie économique ou une économie « positive ».

<sup>5</sup> « Il faut d'ailleurs soigneusement remarquer que l'aveu général de nos économistes sur l'isolement nécessaire de leur prétendue science, relativement à l'ensemble de la

Comte met l'accent sur la dimension méthodologique pour dénoncer la césure opérée par les économistes entre les faits économiques et les autres faits se déroulant dans la société industrielle. Avec son concept de *consensus social*, Comte pose l'existence d'une mutuelle relation entre les domaines fonctionnellement séparés de la vie sociale. On retrouve ce thème chez Durkheim lorsque ce dernier plaide pour la contiguïté entre les sciences à fin de lutter contre ce qu'il appelle l'anomie et on le retrouve encore chez Bourdieu au travers de l'idée, centrale chez lui, de conversion des différents capitaux (économique, culturel, social, symbolique). L'idée du consensus ou d'interdépendance est aussi à la base de l'énoncé célèbre de Mauss

---

philosophie sociale, constitue implicitement une involontaire reconnaissance, décisive quoique indirecte, de l'inanité scientifique de cette théorie qu'Adam Smith n'avait eu garde de concevoir ainsi. Car, par la nature du sujet, dans les études sociales, comme dans toutes celles relatives aux corps vivants, les divers aspects généraux sont, de toute nécessité, mutuellement solidaires et rationnellement inséparables, au point de ne pouvoir être convenablement éclaircis que les uns par les autres » (Comte 1830-42, II: 94). Un peu plus loin il revient sur ce sujet : « Toute étude isolée des divers éléments sociaux est donc, par la nature de la science, profondément irrationnelle, et doit demeurer essentiellement stérile, à l'exemple de notre économie politique, fût-elle mieux cultivées » (*ibid.*: 120) et Comte de condamner « tous ceux qui s'efforcent aujourd'hui de dépecer encore davantage le système des études sociales, par une aveugle imitation du morcellement méthodique propre aux sciences inorganiques » (*ibid.*). Dès ses premiers articles (ici 1886), Durkheim voit « la grande erreur des économistes » dans le fait de ne voir que des individus isolés et juxtaposés : « Qu'on ne veuille ou non, qu'elles soient un bien ou un mal, les sociétés existent. C'est au sein des sociétés constituées que se manifeste l'activité économique. La logique ne peut rien contre un fait qui complique, il est vrai, les données du problème, mais dont il n'est pas possible de faire abstraction » (Dans Durkheim 1970: 208). Bourdieu accorde que l'autonomie de la théorie économique est partiellement fondée sur l'autonomie du champ économique lui-même (Bourdieu 2000: 16-17), mais il n'accepte pourtant pas l'illusion de cette séparation puisque : « L'objet d'une véritable économie des pratiques n'est autre chose que l'économie des conditions de production et de reproduction des agents et des institutions de production et de reproduction économique, culturelle et sociale, c'est-à-dire l'objet même de la sociologie dans sa définition la plus complète et la plus générale » (*ibid.*: 25-26).

sur le « fait social total », énoncé que Mauss applique aux objets étudiés par Simiand (le salaire, la monnaie).

L'accord entre les trois sociologues est aussi fort lorsqu'il s'agit de condamner l'*homo œconomicus*<sup>6</sup>. Cette critique suit assez naturellement la première, car une fois que l'on rejette, même en un sens méthodologique, l'autonomie de l'économie vis-à-vis de l'ensemble social, alors le personnage devant assumer l'action (en étant un calculateur conséquentialiste infatigable, uniquement mû par l'optimisation de l'utilité espérée) dans un tel isolat ne peut être accepté par la critique sociologique. Comte perçoit très tôt l'apparition de ce personnage (qui vient seulement d'être porté sur les fonds baptismaux par Mill et par Antoine-Augustin Cournot) pour rejeter une telle anthropologie et l'appauvrissement que cela produit dans la vision de l'humanité. Là encore, Durkheim et Bourdieu suivent la même voie et rejoignent Comte dans son rejet de l'*homo œconomicus*. Une fois dégagée cette similitude dans la critique méthodologique, on constate que les trois sociologues sont aussi très proches dans la manière dont ils envisagent de reconstruire une science sociale capable d'expliquer l'activité économique sans tomber dans les errements de l'économie politique. Trois

---

<sup>6</sup> Comte relève ce point très tôt (1826) sans doute en se basant sur l'utilitarisme français des Lumières (Hélvétius et d'Holbach) : « La physiologie du dix-neuvième siècle, confirmant ou plutôt expliquant l'expérience universelle, a démontré positivement la frivolité de ces théories métaphysiques qui présentent l'homme comme un être essentiellement calculateur, poussé par le seul mobile de l'intérêt personnel » (dans Comte 1851-4, IV: 209). Il y revient dans son cours de philosophie positive (Comte 1830-42, I: 856, II: 447, 455). Durkheim repousse l'idée de « réduire la société à n'être qu'une simple juxtaposition d'individus » (dans Durkheim 1970: 208, 212). En éliminant ce qui fait la solidarité sociale, la théorie économique « créé de toutes pièces un être de raison. Or, l'homme et la société que conçoivent les économistes sont de pures imaginations qui ne correspondent à rien dans les choses » (*ibid.*: 212). Il ne reste ainsi plus dans les mains des économistes que le « triste portrait de l'égoïste en soi » (*ibid.*: 85). Pour Bourdieu, l'*homo œconomicus* est « un monstre anthropologique » (1997a: 256), car l'esprit est socialement structuré, ainsi que la conduite économique (*ibid.*: 259-260).

dimensions sont alors mobilisées : l'histoire, le social au sens des relations autres que celles qui ont cours sur un marché peuplé d'agents économiques abstraits, la politique.

En premier lieu vient l'importance accordée à l'histoire, entendue comme mise en contexte des faits sociaux (dont les faits économiques) et la prise en considération des formes différentes par lesquelles passe la vie sociale<sup>7</sup>. L'histoire est d'abord un procédé pour présenter le sujet d'étude ou pour s'en saisir intellectuellement, ce qui n'est pas aisé car le social est un fait complexe. L'histoire est surtout un élément méthodologiquement central sans lequel on court le risque de ne comprendre ni le fonctionnement de la vie économique, ni sa dimension sociale. Il est remarquable de souligner que cet accord se fait alors même que les visions de l'histoire diffèrent sensiblement. En effet, la sociologie de Comte, Durkheim lui en a fait grief, est fondée sur une philosophie de l'histoire ce qui l'amène à s'intéresser surtout à la dynamique sociale — la loi de trois états — et rien n'est proposé, si ce n'est une unique leçon (la 50<sup>ème</sup>), sur la statique ou consensus dans le *Cours de philosophie positive*. À l'opposé, Durkheim et Bourdieu développent des analyses fines des mécanismes socio-économiques grâce auxquelles il leur est

possible de rendre compte du fonctionnement précis de certaines institutions économiques de la société moderne (la division du travail ou les corporations de métier chez Durkheim ; le rapport au temps et à l'activité ou les goûts chez Bourdieu). Bref, leur approche qui fait place à l'historicité ne les entraîne pas à négliger l'analyse détaillée des relations socio-économiques.

La dimension sociale de l'activité économique se trouve pleinement mise en avant par les auteurs lorsqu'il s'agit de caractériser la spécificité des relations économiques : mais il y a des différences notables selon la place donnée aux rapports de production *capitalistes*, en tant qu'ils sont distincts de ceux de la société industrielle qui est le cadre de Comte, de Durkheim et des durkheimiens. La prise en compte du social passe par l'intermédiaire d'une anthropologie et d'un conflit entre les tendances égoïstes et les tendances altruistes chez l'être humain comme c'est le cas chez Comte, Durkheim et Mauss ; elle passe plutôt par une dimension de domination chez Bourdieu. Néanmoins, comme on le verra plus bas, on trouve aussi chez Bourdieu une réflexion approfondie et suivie sur le « désintérêt » et le « don » dans les relations sociales, mais pour en marquer les apories et, finalement, le caractère fondamentalement « intéressé » du comportement « désintéressé » au travers de la théorisation de la notion de capital et d'échange symboliques (Bourdieu 1971, 1977b, 1994)<sup>8</sup>.

Il y a une différence sensible entre les trois sociologues en ce qui concerne la dimension politique. Fortement influencé par l'œuvre de Marx, Bourdieu ne conçoit pas le social indépendamment d'une dimension de domination, ce que ne font ni Comte, ni

---

<sup>7</sup> Suite à sa critique des errements de l'économie politique, Comte insiste longuement sur la démarche historique indispensable selon lui à la constitution de la science sociale, c'est-à-dire de la sociologie d'où son énoncé « sur la prépondérance historique de la méthode sociologique » (Comte 1830-42, II: 100 ; voir aussi la fin de la 48<sup>ème</sup> leçon). Les citations précédentes de Durkheim montrent que lui aussi voit l'histoire comme un ingrédient indispensable à la sociologie économique : toute l'œuvre de Simiand en est une illustration avec ses travaux sur les fluctuations de longue durée, les évolutions du salaire, ou les travaux portant sur la régulation monétaire aux Etats-Unis (Steiner 2005: chap. 4). Confronté dès ses premiers pas aux conditions historiques spécifiques de l'activité économique en Algérie, Bourdieu est immédiatement sensible à l'importance de cette dimension (Bourdieu 1963, *passim* ; 2000: 12-15). Le concept d'*habitus*, encore une fois, est chargé de faire se rejoindre la pratique et l'histoire, de telle manière que l'on puisse par l'approche sociologique « rendre l'économie à sa vérité de science historique » (1997a: 266).

---

<sup>8</sup> Ce point demanderait à être pris en compte d'une manière spécifique. Il faudrait étudier l'opposition faite par Comte entre l'égoïsme et l'altruisme, les réflexions de Durkheim sur l'éducation morale (notamment la dimension « d'attachement au groupe »), celles de Mauss (1925) et de Maunier (1927) sur le don et les réflexions de Bourdieu sur l'économie de l'honneur et les échanges symboliques (Bourdieu 1971, 1977b, 1994, 1997b).

Durkheim, même si le premier s'intéresse à cette question puisque, à la suite de Saint-Simon, il vise à stabiliser la société française après une phase critique et révolutionnaire dominée politiquement et culturellement par des catégories désormais dépassées<sup>9</sup>. Durkheim, à l'exception peut-être des passages les plus scientistes des *Règles de la méthode*<sup>10</sup> et des réflexions présentées oralement dans ses cours (Durkheim 1898-1900), ne fait pas de la dimension politique un point fort de sa sociologie et il en va de même des durkheimiens.

Au risque de la simplification, les positions des trois sociologues critiques de l'économie politique sont résumées dans un tableau distinguant entre la dimension méthodologique à proprement parler (l'abstraction et l'isolement de l'économie politique) et la manière de procéder à la critique (prise en compte de l'histoire, du social, du politique et des représentations). De manière à prendre une dimension comparative minimale, nous introduisons dans la partie droite du tableau les positions de trois autres critiques de l'économie politique, Marx, Pareto et Weber. La prise en compte de ces trois nouveaux auteurs permet d'éviter de croire que les critiques émises par les trois sociologues français vont de soi. Nous ne justifierons pas ici en détail les positions que

nous attribuons à ces trois auteurs, en renvoyant sur ce point à des travaux antérieurs (Gislain & Steiner 1995 ; Steiner 2000, 2005: chap.7).

**Tableau 1.***Types de critiques de l'économie politique*

	Comte	Durkheim	Bourdieu
Marx Pareto Weber			
La critique porte sur :			
- la méthode abstraite		oui	oui
oui non		non	non
- la place de l'éco. po.			
dans les sciences sociales		oui	oui
oui non		non	non
prend en compte :			
- l'histoire		oui	oui
oui oui			non
- le social		oui	oui
oui oui			oui
- le politique		oui	non
oui oui			oui

Le tableau 1 fait apparaître la grande homogénéité des trois sociologues français vis-à-vis de l'économie politique ; à l'exception de la politique dont l'impact n'est pas considéré par Durkheim et les durkheimiens, l'homologie est complète sur les autres points. La différence avec les autres formes de critiques de l'économie politique est très nette lorsqu'il s'agit du niveau méthodologique de la critique. Ni Marx, ni Pareto, ni Weber ne s'opposent à l'abstraction en économie politique, l'*homo œconomicus* compris ; et aucun des trois ne soulève de questions de principe quant à la légitimité de l'isolement de l'économie politique, pour autant bien sûr que cet isolement ne soit qu'une phase de la recherche. Lorsqu'il s'agit des outils avec lesquels la critique procède, les rapprochements sont nombreux entre les

<sup>9</sup> La sociologie est une œuvre politique selon Comte qui voit une liaison essentielle entre la science et l'action politique, la première devant permettre de clore la Révolution et de stabiliser les esprits et la vie collective (Comte 1830-42, I: 38-39). La dénonciation de la formation, essentiellement littéraire et orientée vers la joute verbale, des avocats en est un indice bien connu (*ibid.*, II: 93). La sociologie de Bourdieu repose sur le concept de « champ » lequel est systématiquement structuré par l'opposition entre dominants et dominés. Mais, dans la dernière partie de son œuvre, Bourdieu insiste plus que jamais sur la dimension idéologique de la théorie économique, « science d'État » (Bourdieu 2000: 22), laquelle dimension participe à la diffusion de la vulgate libérale (*ibid.*: 149) et de ses conséquences politiques contre lesquelles Bourdieu s'est élevé avec virulence dans la dernière partie de sa vie (par exemple : Bourdieu 1998).

<sup>10</sup> Il s'agit bien sûr du célèbre chapitre 3 consacré au normal et au pathologique et donc à l'action du législateur sur le pathologique.

six auteurs. La seule particularité tient à la place donnée à l'histoire par Pareto qui n'en fait pas un outil particulièrement puissant pour avancer en économie ou en sociologie, même si Pareto se fixe comme objectif d'expliquer les faits empiriques comme on le voit dans les deux derniers chapitres de son *Traité de sociologie générale*. Weber lui accorde une place bien plus considérable et en fait un objectif de sa sociologie économique ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Cette première façon de caractériser la critique sociologique de l'économie peut être approfondie lorsque l'on considère la manière particulière avec laquelle les trois sociologues français vont traduire leur position méthodologique, avec la place accordée à la sociologie de la connaissance économique.

#### 4. La sociologie de la connaissance économique

Dans un précédent travail (Steiner 2005: chap. 7), nous avons défendu l'idée selon laquelle ce qui caractérise la critique sociologique de l'économie politique chez Durkheim et les durkheimiens tenait à l'importance qu'ils donnaient aux représentations sociales dans le fonctionnement de l'économie. Les durkheimiens considèrent deux sortes de représentations économiques : les « représentations spontanées » qui découlent du fonctionnement même de l'activité économique<sup>11</sup> — les représentations populaires des prix étudiées par Halbwachs (1912) ou celles sur la monnaie par Simiand (1934) — et les « représentations construites » issues d'une institution particulière (le système scolaire) ou d'organisations (celles où s'activent les « experts », « techniciens de l'organisation économique », « les prescripteurs ») chargées de diffuser diverses formes de savoirs économiques auprès des producteurs comme

<sup>11</sup> Théoriquement parlant, l'exemple le plus connu se trouve dans les développements de Marx sur le fétichisme de la marchandise (Marx 1867) et le fétichisme de la monnaie dans le monde, encore embryonnaire à son époque, de la finance (Marx 1861-63, III: 535s).

des consommateurs. Une fois les représentations construites prises en compte, il faut finalement faire intervenir l'action de ces représentations sur les comportements des acteurs qui sont les objets mêmes de ces représentations, ce que Pierre Bourdieu (1984a, 1987) a appelé un « effet de théorie ». Dans le cadre de la sociologie de la connaissance économique, un effet de théorie désigne la situation dans laquelle la construction savante (la théorie économique), en décrivant le monde économique, modifie la perception de ce monde social par les acteurs et leurs comportements, de telle manière que la théorie « performe » (Callon 1998) la réalité qu'elle prétend décrire ou encore de telle manière que l'on aboutisse à un mécanisme « d'auto-réalisation » en insistant sur le fait que les acteurs adhèrent à des croyances spécifiques en cela qu'elles émanent des théories énoncées à leur sujet.

Si l'on reprend les six auteurs précédents et qu'on les compare sous le registre de la sociologie de la connaissance, on peut mettre en évidence l'existence d'une tradition intellectuelle spécifique à la tradition critique considérée ici.

**Tableau 2.**

*Types de critiques de l'économie politique et sociologie de la connaissance économique*

La critique prend en compte :	Comte Durkheim Bourdieu		
	Marx Pareto Weber		
- les représentations spontanées		non	oui
oui	oui	oui	oui
- les représentations construites		oui	oui
oui	non non	non	

- les effets de théorie	non	oui	
oui	non	non	non

Entendue comme moyen de diffuser les connaissances et les représentations adéquates à la formation d'un ciment intellectuel commun entre les membres de la société industrielle, l'éducation est un point essentiel de la conception de la société développée par les trois sociologues français. Ce point qui peut apparaître comme secondaire dans la critique de l'économie politique des *virtuosi* de la rationalisation de la connaissance, ne l'est plus si l'on considère *l'économie politique comme un fait social*, c'est-à-dire comme une manière de faire, de penser et de sentir répandue dans la société, avec laquelle l'individu moderne conçoit le monde social et s'y meut. Bref, lorsque l'on s'intéresse aux formes de savoir, dont le savoir économique, répandues dans les différentes couches de la société, le système scolaire (le système sacerdotal chez Comte) devient une institution essentielle pour la compréhension des représentations à côté des représentations spontanées engendrées par les relations socio-économiques.

À l'exception de Comte qui n'y prête pas attention, tous les auteurs prennent en considération, d'une manière ou d'une autre, les représentations spontanées. Ces dernières figurent parmi les ressources nécessaires aux acteurs pour s'orienter pratiquement dans le monde économique et, à ce titre, elles sont théoriquement importantes pour les auteurs qui, d'une manière ou d'une autre, critiquent l'économie politique en faisant valoir l'importance du social, de l'histoire et du politique. En d'autres termes, la prise en compte des représentations économiques des acteurs est *un des moyens*, mais un moyen important, pour traduire concrètement la critique de l'économie politique chez l'ensemble des auteurs considérés, à l'exception de Comte encore une fois. Mais cette généralité n'a plus cours lorsque l'on fait intervenir les représentations construites qui ne sont prises en compte *que* par les trois sociologues français.

Ce clivage se fait jour essentiellement à propos de l'éducation. Cette dimension de la vie sociale revêt une grande importance chez Comte, Durkheim et Bourdieu, alors qu'elle ne joue aucun rôle central chez Marx, Pareto et Weber. Lorsque Marx s'intéresse au système universitaire, plus largement ouvert en Allemagne qu'ailleurs, à l'enseignement de l'économie politique, il y voit le lieu de la plus plate des économies vulgaires, l'économie professorale dont l'emblème est alors pour lui Wilhelm Roscher (Marx 1861-63, III: 590-591). Pareto n'étudie jamais en détail l'institution scolaire dans le fonctionnement de la vie sociale et Weber n'y touche que par allusion, à l'exception de son travail sur l'*éthos* des mandarins chinois dans *Confucianisme et Taoïsme* (Weber 1915), mais alors les représentations économiques n'ont aucune importance puisque cet *éthos* est caractérisé par son contenu esthétique et littéraire.

Cette voie de la critique sociologique développée par les trois auteurs français constitue le soubassement de la tradition intellectuelle qui nous était initialement apparue sous la forme de la stratégie de remplacement.

La réforme morale des individus est une dimension centrale du projet de Comte (1851-4, II: chap. 4-5 et IV: 257-272), aussi l'éducation a un rôle considérable car il y voit le moyen de contrebalancer les effets du discours économique lorsqu'il est question de l'opposition entre égoïsme et altruïsme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il apprécie l'ouvrage de Dunoyer, bien que celui-ci cultive pleinement les défauts de la démarche propre aux économistes, comme Comte l'indique à Mill<sup>12</sup>. En effet, dans cet ouvrage,

<sup>12</sup> « Tout en émanant des économistes, M. Dunoyer fait un grand effort vers une plus saine direction, par sa remarquable distinction entre les deux sortes d'arts, agissant, les uns sur les choses, les autres sur les hommes, et en reprochant énergiquement à l'économie politique de ne s'occuper jusqu'ici que des premiers. Sa réhabilitation de la concurrence, et sa vigoureuse critique des

Dunoyer fait la distinction entre deux grandes catégories d'activités productrices selon qu'elles portent sur les choses ou sur les personnes et met fortement l'accent sur cette dernière catégorie (Dunoyer 1845, I: x-xi et III: liv IX). Cette perspective rentre dans les vues de Comte et il le mentionne explicitement dans sa *Politique positive* (Comte 1851-4, II: 319). Néanmoins, cette partie de la réflexion de Comte souffre d'être entée sur une critique de l'économie politique qui ne s'intéresse pas aux représentations spontanées en ce domaine. Cela a pour conséquence que ses développements en matière de sociologie de la connaissance économique restent limités et que son approche garde un haut niveau de généralité doublé du caractère messianique que confère à sa réflexion l'insistance sur la religion nouvelle — la religion de l'humanité — et le fait que l'éducation soit confiée à ce qu'il appelle le « sacerdoce positiviste ».

La situation change avec Durkheim et les durkheimiens puisque sont réunis les trois ingrédients de la sociologie de la connaissance économique propre à la tradition intellectuelle étudiée ici : le système scolaire, les représentations économiques spontanées et construites. Durkheim étudie en détail le rôle du système scolaire dans la formation de l'individu moderne (Durkheim 1904-5) et dans l'éducation morale (Durkheim (1902-3) ; mais il ne touche pas directement la question de la sociologie de la connaissance économique, sauf à de rares moments (Steiner 2005: 87-89), ce qui n'a rien de surprenant compte tenu de son éloignement de l'économie politique à la fin des années 1890.

---

prétendues organisations du travail qui pullulent aujourd'hui, peuvent avoir, je le crains, un caractère trop absolu, et tendent peut-être à interdire indéfiniment toute vraie systématisation industrielle ; mais comme il insiste beaucoup sur la nécessité de réformer les populations avant les gouvernements, je pense que son influence effective, même malgré un vice essentiel de conception, sera finalement très utile dans le milieu actuel [...]» (Comte à Mill, lettre du 28 février 1845, dans Comte & Mill 1899: 411 ; voir aussi la lettre du 15 mai 1845, *ibid.*: 421-423).

Les durkheimiens vont pousser l'argument dans leur sociologie économique.

C'est à l'occasion d'un commentaire sur l'œuvre de Pareto qu'Halbwachs s'avance dans cette direction. Selon Halbwachs (1938: 132-134), Pareto a exploré la logique affective, ou logique du sentiment et de la croyance, au travers de son analyse des éléments logiques et non-logiques de l'action. Halbwachs s'intéresse particulièrement à une modalité de l'action non-logique, celle où il existe un but subjectif mais pas de but objectif, pour l'interpréter comme une action dont la logique est reconnue dans le groupe, mais pas au-delà. L'argument vaut aussi pour la pensée scientifique : les règles de démonstration des mathématiciens, la science expérimentale des physiciens sont autant de manières de penser propres à des groupes sociaux qui se sont autonomisés avec le développement de la science. Halbwachs indique qu'il y a bien d'autres logiques collectives comme celle des prêtres ou celle des juristes<sup>13</sup>. On peut s'étonner que Halbwachs n'ait pas cherché à appliquer aux économistes ces réflexions sur les logiques de valeurs et les institutions qui en sont les supports.

Encore une fois, c'est à Simiand que revient le premier rôle. Dans la lignée de la critique méthodologique de Durkheim, Simiand s'irrite de ce que les économistes étudient les faits selon une norme définie de l'extérieur — la rationalité — et en déduisent les conséquences plutôt que d'étudier positivement les faits sociaux économiques (Simiand 1912: 97-98). Dans cette

---

<sup>13</sup> La formation des formateurs ou des experts est pris en compte par Halbwachs dans la conclusion d'une série de cours donnés à l'Institut Solvay en 1938 : « Mais les savants d'où semblent procéder tous ces mouvements de la pensée publique, de l'opinion sur la science, ne se sont pas en général formés tout seuls. Ils sont sortis de collèges, ils ont travaillé dans des laboratoires, dans des bibliothèques, vécu dans des milieux scientifiques, profité de tout un ensemble d'institutions qui ont pour objet de former et de maintenir distincte de toutes les autres et se suffisant, avec son langage, ses conventions, ses traditions aussi, ce qu'on pourrait appeler la société des savants » (Halbwachs 1955: 230-231).

configuration, Simiand qualifie de scolastique la tendance des économistes à considérer que ce qui satisfait leur esprit d'économiste doit satisfaire l'esprit de tout individu non prévenu. La scolastique assimile les raisons de la raison savante et celles de la pratique quotidienne parce que l'une et l'autre sont les deux faces de la rationalité instrumentale : la rationalité théorique avec laquelle le théoricien raisonne et fournit ses preuves devant ses pairs, la rationalité pratique avec laquelle l'acteur économique agit ou agirait s'il avait les bonnes informations et les bonnes compétences cognitives.

Il faut suivre Simiand dans ses études sur la monnaie et la finance pour le voir développer ce thème de réflexion. Questionné sur la pertinence des variables nominales — celles sur lesquelles il s'est appuyé dans son travail sur le salaire (Simiand 1932) — en comparaison des variables réelles, Simiand admet qu'il pourrait y avoir des cas où les ouvriers ne défendraient plus le salaire nominal si une baisse de ce dernier était accompagnée par une baisse des prix laissant inchangé leur pouvoir d'achat. La possibilité d'un tel cas de figure vient d'une modification des représentations économiques<sup>14</sup>. Il est intéressant de voir Simiand faire intervenir la position défendue par les économistes, sans doute dans le débat public, et de conférer à ceux-ci la capacité de modifier les représentations et les comportements des acteurs. Le cas évoqué par Simiand montre qu'entrent en jeu des théories définissant ce qui est juste ; ainsi apparaît un effet de théorie, au sens où la théorie économique influence les comportements des individus parce que, ayant changé les cadres avec lesquels ils perçoivent le monde économique, les individus modifient leurs comportements

---

<sup>14</sup> « [...] si cela [une lutte ouvrière menée en termes du maintien du pouvoir d'achat et non du salaire nominal] se produit dans une certaine mesure, c'est peut-être là où des économistes ou des raisonneurs trop simplistes ont troublé les idées spontanées des gens, et ont fait croire à la justice et à la vertu de systèmes d'échelles mobiles des salaires selon les prix à la consommation » (Simiand 1934: 83).

pour atteindre un nouveau régime d'action, satisfaisant le critère retenu de justice économique.

Simiand revient sur cette question dans son ouvrage sur le salaire : quel est le « juste salaire » se demande-t-il (Simiand 1932a, II: 534) ? Si on tient compte de la réalité au lieu que de croire à la formation de celle-ci par les concepts et la volonté individuelle, alors le salaire juste est le salaire conforme au droit économique et à la morale cattalectique qui l'accompagne :

« Ainsi, dans nos sociétés d'économie occidentale contemporaine, le salaire juste comme le prix juste sera, en ce sens, celui qui résultera de la pleine application des principes du droit économique qu'elles ont adopté, c'est-à-dire des principes dénommés liberté de produire, liberté de consommer, liberté de travailler ou ne pas travailler, de contracter ou non, libre concurrence ; et dès lors il nous semble qu'on va chercher parfois bien loin et de façon bien compliquée la preuve que sous ce régime, pourvu qu'il soit suffisamment appliqué, la rémunération de l'ouvrier est bien ce qui lui est dû selon ce régime, de même que le prix d'un produit y est bien ce qui, selon ce régime, revient au producteur » (*ibid*: 535).

Simiand introduit quelque chose de nouveau dans l'argument en faisant intervenir le droit économique. Ce faisant, il fait entrer en ligne de compte un phénomène décisif pour toute sociologie de la connaissance économique avec *l'inscription sociale de la théorie dans des institutions (le droit)* et, implicitement, dans *la formation économique des personnes* dont la fonction réside dans l'élaboration de ce droit, puis de son application. C'est la question de la connaissance économique des experts et de ses effets sociaux qui se trouve alors posée.

Simiand rencontre cette question à plusieurs reprises. Dans les leçons qu'il consacre au taylorisme, il relève le rôle des *efficiency engineers* établissant les formules de calcul des salaires dont les bonus devraient inciter les ouvriers à un effort accru (Simiand 1929-

31, II: leçon 7). Avec l'expert économique et l'ingénieur rationalisateur, on voit se mettre en place concrètement les institutions et les comportements susceptibles de produire un effet de théorie. Cette dimension cognitive de l'activité économique ressort de nouveau lorsque, à l'occasion de son dernier enseignement au Collège de France, Simiand étudie le cycle court des affaires et qu'il concentre son attention sur le marché financier. La raison de l'importance donnée à l'expertise économique provient du fait que les agents économiques sont directement confrontés aux mouvements d'opinion sur le futur et que leurs décisions reflètent les croyances quant à ce futur. Socialement circonscrites dans un lieu et entre un petit nombre d'acteurs, ces croyances s'imposent à tous les acteurs économiques au travers de la valeur de la monnaie et des titres qui objectivent la croyance sociale sur le futur (Simiand 1937: 6). Simiand insiste sur le fait que ce mécanisme socio-économique actualisé au travers de très nombreuses transactions économiques a ceci de spécifique qu'il se fonde sur des estimations (*ibid*: 9-11). La dimension cognitive de l'activité économique et l'expertise économique deviennent décisives pour définir la référence à partir de laquelle les agents se coordonneront autour d'une croyance commune qui, de ce fait, devient auto-réalisatrice.

Cette démarche est reprise et radicalisée dans la dernière partie des travaux de Bourdieu (1994, 2000), lorsqu'il est question de la scolastique économique<sup>15</sup>, ou lorsqu'il s'agit de prendre en compte l'importance du système scolaire, un domaine essentiel de la sociologie générale de Bourdieu. Cette

démarche est déployée dans les travaux de ses élèves comme Frédéric Lebaron (2000, 2003) chez qui le rapprochement avec le symbolique d'une part, avec le système scolaire de l'autre assure une réelle continuité entre la démarche durkheimienne et celle de Bourdieu. L'économie est alors considérée comme une « croyance », au même titre qu'une croyance religieuse, et le statut de producteur de croyance économique, donc le statut d'économiste, dépend de l'autorité dans le champ économique, cette dernière étant fondée sur la nature et le volume des capitaux scientifiques et symboliques détenus par l'agent. Comme l'économie a un rôle politique éminent, cette croyance est élevée au statut de « substitut laïcisé de la foi religieuse » (Lebaron 2000: 7, 244) car elle est à la base de l'ordre symbolique justifiant des institutions essentielles comme, par exemple, les banques centrales au travers de la compétence ou de la neutralité des personnels et des experts qui y œuvrent (*ibid*: chap.6). Mais pour que ce rôle de légitimation symbolique fonctionne, il faut encore que la croyance économique soit largement répandue, aussi, et à juste titre, Lebaron examine l'enseignement de l'économie délivré à l'Ecole Nationale de la Statistique et de l'Administration Economique (ENSAE) (*ibid*: chap. 3)<sup>16</sup> ainsi que les efforts réalisés dans l'immédiat après-guerre pour diffuser auprès du grand public la culture économique, et cela dans une visée technocratique étroitement liée à l'effort de reconstruction et à la planification à la française (Duval 2004 ; Steiner 2005: chap.4). On se trouve ainsi dans une structure de raisonnement qui prolonge concrètement la réflexion de Durkheim et de Simiand : l'économie politique orthodoxe est

---

<sup>15</sup> Ceci est proche de la manière dont Bourdieu définit la *scholastic fallacy* par le fait de « mettre du méta-discours au principe du discours, du méta-pratique au principe des pratiques » (Bourdieu 1994: 219) ; la théorie économique du choix rationnel est, en économie, l'exemple même de cette *scholastic fallacy* (*ibid*: 222). Sur le rapprochement entre Simiand et Bourdieu, on peut aussi se reporter à la thèse d'habilitation de Lebaron (2003: chap.1).

---

<sup>16</sup> L'interrogation sur la nature de l'enseignement existe aussi ailleurs, notamment aux Etats-Unis (Klamer & Colander 1990 ; Colander 2005), même si la nature et les objectifs de l'interrogation sont très différents, en étant désormais pragmatiquement tournés vers l'amélioration de la pédagogie de l'enseignement économique (moins de technicité et un rapport plus étroit avec les données empiriques) plutôt que vers sa critique (Colander 2005: 197-198), laquelle est pourtant vive dans le mouvement dit de la *Post-Autistic Political Economy*.

une croyance sans fondement scientifique réel et à ce titre, elle doit être dépassée par une sociologie économique scientifiquement fondée<sup>17</sup>. En outre, retrouvant la démarche du Marx théoricien de l'idéologie, le savoir disqualifié n'en est pas moins considéré comme politiquement dangereux (Bourdieu 1998, Lebaron 2003b) puisqu'il est susceptible d'avoir des effets politiques avec la diffusion des catégories économiques comme catégories d'appréhension du monde social et comme système symbolique justifiant la domination dans l'ordre social établi.

### Conclusion

La séquence Comte – Durkheim – Bourdieu offre la particularité d'une stratégie de critique sociologique de l'économie visant à disqualifier et à remplacer l'économie politique par un savoir véritablement scientifique, la sociologie ou la sociologie

économique. L'argument de cette communication a été de montrer que cette séquence n'était pas fortuite, mais qu'elle reposait sur une tradition intellectuelle dans laquelle, à la différence des autres formes de critiques sociologiques de l'économie, le sociologue met en cause les fondements méthodologiques de l'économie politique.

Dans un second temps, nous avons suggéré de rapporter cette tradition intellectuelle à l'importance donnée aux représentations et, par voie de conséquence, à une approche conduite en termes de sociologie de la connaissance économique, approche qui demeure toujours très présente dans la sociologie économique de langue française contemporaine (Heilbron 2001). Cette interprétation tient toutefois compte de l'existence de différences importantes lorsqu'on s'intéresse aux représentations prises en charge par la critique sociologique : il y a un élargissement de la réflexion lorsque l'on passe de Comte à Durkheim et aux durkheimiens puisque l'articulation qui est faite entre les représentations spontanées et les représentations construites permet de faire émerger la question de l'effet des théories sur le social qu'elles visent à décrire. Toutefois, l'héritage durkheimien offre deux voies distinctes pour la recherche en ce domaine. Dans la première, celle qui a été empruntée par Bourdieu et son école, c'est le système scolaire et son mode de fonctionnement qui sert de lien concret entre les théories et les acteurs. Dans la seconde, dont nous avons vu l'amorce avec la prise en compte du droit économique chez Simiand, la théorie économique interfère avec le fonctionnement économique par l'intermédiaire des dispositifs matériels ou des « technologies invisibles » dans lesquels la théorie est incorporée (Callon 1998 ; Callon & Muniesa 2003). La réflexion passe alors plus par une sociologie de la science et de la technique que par une sociologie du système scolaire ; plus par une recherche sur les formes matérielles d'inscription de la théorie économique dans la société, que par une recherche sur les fondements symboliques de la domination.

---

<sup>17</sup> Bourdieu a une position plus ambiguë que celle de Lebaron lorsqu'il s'agit du rapport de la théorie économique à la « réalité ». Le problème est celui de la nature de la croyance économique : s'il s'agit du résultat des luttes symboliques entre les théoriciens, alors n'importe quelle croyance peut advenir. Or, à plusieurs occasions, Bourdieu laisse apparaître son hésitation, sur ce point. Crucial en faisant intervenir l'adéquation de la théorie à la réalité. Ainsi, à propos de la théorie des classes de Marx, il écrit que ces classes peuvent exister grâce à un travail politique « qui a d'autant plus de chance de réussir qu'il s'arme d'une *théorie bien fondée dans la réalité et donc plus capable d'exercer un effet de théorie* » (Bourdieu 1987: 154 ; nous soulignons). Un peu plus loin, il revient sur cette idée en liant le capital symbolique — celui qui est particulièrement à l'œuvre dans le champ scientifique — et l'effet de théorie : « [...] l'efficacité symbolique dépend du degré auquel la vision proposée est *fondée dans la réalité* [...] *L'effet de théorie est d'autant plus puissant que la théorie est plus adéquate*. Le pouvoir symbolique est un pouvoir de faire des choses avec des mots *C'est seulement si elle est vraie, c'est-à-dire adéquate aux choses, que la description fait les choses* » (*ibid.*: 164 ; nous soulignons). En liant ainsi effet de théorie, capital symbolique et adéquation à la réalité, Bourdieu laisse penser que la « croyance économique » entretient un rapport avec le « vrai », sans que l'on sache exactement ce à quoi il fait alors référence en la matière, c'est-à-dire sans que l'on sache la nature de ce « vrai » ou de cette « adéquation », ni la nature du processus de lutte dans le champ scientifique qui lui permet d'advenir.

Finalement, comme nous avons eu l'occasion de le noter trop brièvement il faudrait compléter l'étude de la tradition intellectuelle considérée ici en étudiant méthodiquement la face positive de cette séquence Comte – Durkheim – Bourdieu, séquence qui part des réflexions sur l'altruisme de Comte, passe par l'attachement au groupe de Durkheim et le don avec Mauss et Maunier et va jusqu'à l'échange symbolique de Bourdieu. Une telle étude permettrait d'avoir une vision plus complète et plus exacte d'une tradition sociologique de critique de l'économie politique en donnant au versant critique, dont nous avons souligné ici la radicalité, son complément avec le versant constructif visant à dégager les principes d'un commerce entre les êtres humains qui ne se réduise pas au commerce sous sa forme marchande.

### Références

- Aimard, Guy (1962) *Durkheim et la science économique*, Paris: Presses universitaires de France
- Boudon, Raymond (1995) *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris: Fayard
- (1998) «Au-delà du "modèle du choix rationnel"», dans B. Saint-Sernin *et alii* Les modèles de l'action, Paris: Presses universitaires de France: 21-49
- (2002) «Utilité ou rationalité ? Rationalité restreinte ou générale ?», *Revue d'économie politique*, 112(5): 755-772
- Bourdieu, Pierre (1961) *Sociologie de l'Algérie*, Paris: Presses universitaires de France (1963)
- (1963) «La société traditionnelle. Attitude à l'égard du temps et conduite économique», *Sociologie du travail*, 5(1): 24-44
- (1971) «Le marché des biens symboliques», *L'Année sociologique*, 22: 49-126
- (1977a) *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris: Minuit
- (1977b) «La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13: 4-43
- (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris: Minuit
- (1980) *Le sens pratique*, Paris: Minuit
- (1984a) *Homo academicus*, Paris: Minuit
- (1984b) «Réponses aux économistes», *Æconomia*, 10: 23-32
- (1987) *Choses dites*, Paris: Minuit
- (1994) *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris: Seuil
- (1997a) «Le champ économique», *Actes de la recherche en sciences sociales*,
- (1997b) *Méditations pascaliennes*, Paris: Seuil
- (1998) *Acts of Resistance. Against the Tyranny of the Market*, trad. anglaise, New York: The New Press
- (2000) *Les structures sociales de l'économie*, Paris: Seuil
- Bourdieu, Pierre & Sayad, Abdelmalek (1964) *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris: Minuit (2004)
- Boyer, Robert (2003) «L'anthropologie de Pierre Bourdieu», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150: 65-78
- (2004) *Une théorie du capitalisme est-elle possible ?*, Paris: Odile Jacob
- Brochier, Hubert (1984) «La valeur heuristique du paradigme sociologique», *Æconomia*, 10: 3-21
- Caillé, Alain (1981) «La sociologie de l'intérêt est-elle intéressante ?» dans A. Caillé (1986) *Splendeurs et misères des sciences sociales*, Genève: Droz: 101-116
- (1988) «Esquisse d'une critique de l'économie générale de la pratique», dans *Lectures de Pierre Bourdieu, Cahiers du LASAR*, 8-9: 103-213
- Callon, Michel (1998) «Introduction: The embeddedness of economic market in economics», dans M. Callon (ed.) *The Laws of the Market*, Cambridge: Blackwell: 6-49
- Callon, Michel & Muniesa, Fabian (2003) «Les marchés économiques comme dispositifs collectifs de calcul», *Réseaux*, 122: 189-233

- Colander, David (2005) «The Making of an Economist Redux», *Journal of Economic Perspectives*, 19(1): 175-198
- Comte, Auguste (1830-42) *Cours de philosophie positive*, Paris: Hermann (1975)
- (1851-4) *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la religion de l'humanité*, 3<sup>ème</sup> ed., Paris: Larousse (1890)
- (1970) *Auguste Comte : Écrits de jeunesse*, Paris & La Haye: Mouton
- Comte, Auguste & Mill, John Stuart (1899) *Lettres inédites de John Stuart Mill à Auguste Comte publiées avec les réponses de Comte*, Paris: Alcan
- Cusin, François & Benamouzig, Daniel (2004) *Économie et sociologie*, Paris: Presses universitaires de France
- Darbel, Alain et alii (1964) *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris: Mouton
- Dunoyer, Charles (1845) *De la liberté du travail*, Paris: Guillaumin
- Durkheim, Emile (1893) *De la division du travail social*, Paris: Presses universitaires de France (1973)
- (1894) *Règles de la méthode sociologique*, Paris: Presses universitaires de France (1977)
- (1898) *Leçons de sociologie. Physiologie du droit et des mœurs*, Paris: Presses universitaires de France (1969)
- (1902-3) *L'éducation morale*, Paris: Presses universitaires de France (1974)
- (1904-5) *L'évolution pédagogique en France*, Paris: Presses universitaires de France (1969)
- (1970) *La science sociale et l'action*, Paris: Presses universitaires de France
- (1975) *Textes*, 3 volumes, Paris: Minuit
- Duval, Julien (2004) *Critique de la pensée journalistique. Les transformations de la pensée économique en France*, Paris: Seuil
- Favereau, Olivier (2001) «L'économie du sociologue ou penser (l'orthodoxie) à partir de Pierre Bourdieu, dans B. Lahire (ed.) *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris: La découverte: 255-314
- Foucault, Michel (1978) *Sécurité, territoire, population*, Paris: Gallimard-Seuil (2004)
- (1979) *Naissance de la biopolitique*, Paris: Gallimard-Seuil (2004)
- Gislain, Jean-Jacques & Steiner, Philippe (1995) *La sociologie économique (1890-1920) : Durkheim, Pareto, Schumpeter, Simiand, Veblen et Weber*, Paris: Presses universitaires de France
- (1999) «American Institutionalism and French Positive Political Economy: Some Connections», *History of Political Economy*, 31(2): 273-296
- Gouhier, Henri (1941) *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*, Paris: Vrin (1970)
- Halbwachs, Maurice (1912) *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*, Paris & New York: Gordon and Breach (1970)
- (1938) «La psychologie collective du raisonnement», dans M. Halbwachs (1972) *Classes sociales et morphologie*, Paris: Minuit : 151-171
- (1955) *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, Paris: Marcel Rivière
- Heilbron, Johan (1990) *The Rise of Social Theory*, trad. anglaise, Oxford: Polity Press
- (1993) «Ce que Durkheim doit à Comte», dans P. Besnard, M. Borlandi & P. Vogt (eds.) *Division du travail et lien social. Durkheim un siècle après*, Paris: Presses universitaires de France: 59-66
- (2001) «Economic Sociology in France», *European Societies*, 3(1): 41-67
- Klamer, Arjo & Colander, David (1990) *The Making of an Economist*, Boulder: Westview Press
- Lebaron, Frédéric (2000) *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris: Seuil
- (2003a) *Les fondements symboliques de l'ordre économique*, Habilitation, Université Paris VII
- (2003b) *Le Savant, le Politique et la Mondialisation*, Broissieux: Éditions du croquant

Lukes, Steven (1973) *Emile Durkheim. His Life and Works: a Historical and Critical Study*, London: Penguin Press

Marx, Karl (1862-63) *Théories sur la plus-value*, trad. française, Paris: Éditions sociales (1974-8)

----- (1867) *Le capital. Critique de l'économie politique*, trad. française, Paris: Éditions sociales (1974)

Maunier, René (1927) «Recherches sur les échanges rituels en Afrique du Nord», *L'Année sociologique*, 2<sup>ème</sup> série, 2: 11-97

----- (1930) *Mélanges de sociologie Nord-Africaine*, Paris: Alcan

Mauss, Marcel (1925) *Essai sur le don. Formes et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans Mauss (1950) *Sociologie et anthropologie*, Paris: Presses universitaires de France: 143-279

Petit, Annie (1995) «De Comte à Durkheim : un héritage ambivalent», dans M. Borlandi & L. Mucchielli (eds.) *La sociologie et sa méthode. Les Règles de la méthode un siècle après*, Paris: L'Harmattan: 49-70

Polanyi, Karl (1944) *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, trad. française, Paris: Gallimard (1983)

Simiand, François (1912) *La méthode positive en sciences économiques*, Paris: Alcan

----- (1929-30) *Cours d'économie politique*, Paris: Domat-Montchrestien

----- (1932) *Le salaire, la monnaie et l'évolution sociale*, Paris: Alcan

----- (1934) «La monnaie, réalité sociale», *Annales sociologiques*, série D, 1: 1-86

----- (1937) «La psychologie sociale des crises et les fluctuations de courte durée», *Annales sociologiques*, série D, 2: 3-32

Steiner, Philippe (1998) *Sociologie de la connaissance économique. Essai sur les rationalisations de la connaissance économique 1750-1850*, Paris: Presses universitaires de France

----- (1999) *La sociologie économique*, Paris: La découverte (2005)

----- (2000) «Marx et la sociologie économique», *Cahiers internationaux de sociologie*, 108(1): 57-77

----- (2001) «The Sociology of Economic Knowledge», *European Journal of Social Theory*, 4(4): 443-458

----- (2005) *L'école durkheimienne et l'économie. Sociologie, religion et connaissance*, Genève: Droz

Swedberg, Richard (1991) *Schumpeter. A Biography*, Princeton: Princeton university Press

Weber, Max (1920) *Confucianisme et Taoïsme*, trad. française, Paris: Gallimard (2000)

### Appendice 1 : les liens entre Comte, Durkheim et Bourdieu

L'étude qui précède suppose connus les liens existant entre les trois sociologues français. Cette annexe ne peut se substituer à une telle connaissance en donnant tous les éléments historiographiques nécessaires pour y parvenir, mais elle peut au moins donner les éléments permettant d'échapper au soupçon selon lequel la filiation étudiée entre les trois sociologues serait de l'ordre de la pure reconstruction intellectuelle.

Durkheim connaît-il l'œuvre de Comte ? La réponse est positive sans l'ombre d'un doute. Des études spéciales ont montré la dette de Durkheim à l'égard de Comte (Lukes 1973 ; Heilbron 1993 ; Petit 1995), ainsi que l'ambivalence de cette dette dans la mesure où Durkheim ne se revendique guère de la pensée de Comte, même si ce rapport devient plus explicite à partir de 1900 (Steiner 2005: chap.1). En raison de la similitude intellectuelle que nous avons relevée dans les critiques méthodologiques de Comte et de Durkheim, on peut penser que Durkheim a non seulement lu Comte, mais qu'il l'a lu attentivement. Bien sûr, Durkheim peut avoir été influencé par d'autres auteurs sur ce point, et notamment les économistes allemands de l'école historique dont Karl Knies, lequel reconnaissait dans la deuxième édition de son ouvrage (*Politische Ökonomie vom Standpunkte der geschichtlichen Methode*,

1883) la proximité de ses thèses d'avec celle de Comte.

Le fait que les principaux durkheimiens qui s'occupent d'économie (Halbwachs, Mauss et Durkheim) sont tous des agrégés de philosophie (et deux d'entre eux passés par l'École normale supérieure) laisse à penser qu'ils ont eux aussi une connaissance directe de la philosophie et de la sociologie de Comte. La manière dont Simiand (1934) présente l'histoire des conceptions de la monnaie est type de la démarche comtienne distinguant les phases théologique, métaphysique et positive de la connaissance.

Bourdieu connaît-il les œuvres de Comte, Durkheim et des durkheimiens ? Bourdieu ne cite pas l'œuvre de Comte, mais notons toutefois que le nom de ce dernier revient fréquemment dans *Le métier de sociologue*, ouvrage très diffusé et co-édité par Bourdieu, Chamboredon et Passeron en 1973. Pour ce qui concerne Durkheim et les durkheimiens il n'y a par contre aucun doute, malgré la stratégie d'occultation de ses sources intellectuelles que l'on peut attribuer à Bourdieu. Par exemple, dans les chapitres sur les classes préparatoires, Durkheim est l'une des deux références implicites — mais les signes renvoyant à *L'évolution pédagogique en France* sont tellement évidents que cela ne peut échapper à quiconque a lu cet ouvrage de Durkheim (mais il est vrai qu'il ne fait pas partie des plus lus de ses ouvrages) — à côté de l'étude de Weber sur les mandarins chinois. D'une manière plus générale, Durkheim fait partie des auteurs régulièrement cités par Bourdieu. En ce qui concerne les durkheimiens, la stratégie d'occultation est plus efficace. Par exemple, dans son ouvrage sur le travail en Algérie, Bourdieu s'inspire de l'hypothèse précise d'Halbwachs (1912) selon qui la discordance entre la socialisation (donnée par un niveau de revenu par unité de consommation dans le ménage à une époque antérieure) et la structure de la dépense actuelle peut s'expliquer par la mobilité sociale des ménages. Bref, l'étude d'Halbwachs sur les anomalies dans les études de budget met

précisément l'accent sur la situation décrite par Bourdieu (& Sayad 1964, 1977a) en termes d'*habitus* désajusté ; mais Bourdieu n'y fait *jamais* référence, alors qu'il a su valoriser la personne d'Halbwachs dans un autre cadre («L'assassinat de Maurice Halbwachs», 1987). Simiand est peu cité, mais il l'est du début à la fin de l'œuvre de Bourdieu pour son travail sur la monnaie ; Bourdieu a-t-il lu d'autres parties de l'œuvre de Simiand ? Là encore, il est difficile de répondre précisément, mais les rapprochements forts entre les positions de Bourdieu et celle de Simiand sur la scolastique économique laisse à penser que tel est le cas (Steiner 2005) ; d'ailleurs cette filiation intellectuelle a été reconnue par Lebaron (2003). Bourdieu a bien sûr lu *l'Essai sur le don* de Mauss qu'il interprète d'une manière toute spécifique. Mais le travail de René Maunier est à la fois utilisé par Bourdieu et systématiquement minoré alors que ce sociologue durkheimien atypique introduit les notions de temps et de stratégies dans les échanges symboliques (la *twassa*) dans les pratiques qui ont cours en Kabylie, précisément la région à laquelle Bourdieu a consacré nombres de ses travaux ethnologiques.

## **Appendice 2 : une tradition française nourrie de références étrangères**

À l'exception d'Adam Smith, Comte semble ne connaître que l'économie politique française ; il la connaît visiblement assez mal et s'en tient à des généralités, même si celles-ci sont pertinentes (comme la question du rapport entre machinisme et bien-être de la classe ouvrière). Sa correspondance avec John Stuart Mill montre que Comte n'attend plus rien de ce côté. Son « hygiène cérébrale » — arrêter de lire ses contemporains — le place de ce point de vue dans une position extrême, dont on ne connaît, en matière d'économie politique, qu'une exception notable avec le jugement positif porté sur l'ouvrage de Charles Dunoyer, ouvrage d'un « économicisme » radical — parce qu'il

envisage le travail que la société peut faire sur elle-même par l'intermédiaire de l'éducation. Les économistes libéraux français auront le plus grand mépris pour ce que Comte dit en matière d'économie, notamment pour ses positions qui font la part trop belle à l'État. Il n'en reste pas moins que certaines de ses suggestions sont prises en considération, comme c'est le cas de la question de la place de l'altruisme dans la vie sociale (Henri Baudrillard *Philosophie de l'économie*, 1883 et Paul Leroy-Beaulieu *Traité théorique et pratique d'économie politique*, 1895).

Durkheim tient compte des apports de l'économie politique allemande et, au moment de la rédaction de sa thèse (Durkheim 1970, 1975, vol.1), il intervient dans les débats économiques (par exemple, à propos de l'œuvre d'Albert Schäffle), y compris dans les revues économiques. En tant que professeur de science sociale à la Sorbonne, il est invité lors d'une séance à la société d'économie politique en 1908, pour participer à la discussion d'un texte — particulièrement fade d'un dénommé M. Limousin — sur sociologie et économie et ses remarques font que le débat a lieu entre lui et les économistes présents, l'orateur étant laissé de fait à l'écart. Les économistes libéraux apprécient modérément les travaux de Durkheim (plutôt *De la division du travail social* que *Les règles de la méthode*) tandis que Charles Gide lui fait un assez favorable accueil dans la *Revue d'économie politique* en rendant compte de chaque volume de *L'Année sociologique* ainsi que des premiers travaux des durkheimiens (Halbwachs et Simiand). Mais surtout, si l'on prend en compte la sociologie économique de Simiand et la critique de l'économie politique qu'il y développe, alors on peut parler d'une information très sérieuse de cette critique sociologique de l'économie dans le cadre durkheimien. C'est même sans aucun doute, le cas où l'information est la plus continue, la plus solide des trois cas considérés ici. Mais curieusement, l'apport de Marx est laissé de côté, alors même qu'il aurait pu directement faire écho aux travaux des Durkheimiens,

notamment lorsqu'il est question de la relation entre monnaie et religion. L'œuvre de Simiand a de l'impact en France (ce qui n'est pas le cas au niveau international) par l'intermédiaire de ses ouvrages bien sûr, mais aussi de son influence sur Gaëtan Pirou, important professeur de la Faculté de droit de Paris, et par quelques élèves, comme Robert Marjolin.

L'ouvrage de Bourdieu le plus orienté vers l'économie (Bourdieu 2000) montre une connaissance assez distanciée de la théorie économique et l'impression se dégage de lectures *ad hoc* plus que d'un travail systématique. Un tel travail d'information a cependant lieu au sein du groupe formé autour de lui avec un flux continu d'articles consacrés à la sociologie de l'économie dans *Actes de la recherche en sciences sociales* et avec les travaux de sociologie économique issus du Centre de sociologie européenne (Lebaron 2000, 2003 ; Duval 2004). L'œuvre de Bourdieu a suscité de nombreuses réactions de la part d'économistes ou de sociologues intéressés par l'économie (Boyer 2003, 2004 ; Brochier 1984 ; Caillé 1991, 1988 ; Favereau 2003) ; seule l'école de la Régulation a tâché de faire le lien entre cette sociologie et l'approche institutionnaliste de l'économie, lien dont rien de substantiel n'est sorti à ce jour à notre connaissance.